

N° du film : 62725

Version : 2

1995-06-07

Entente/contrat :

CLEAN. SHAVEN

GENRE : Drame psychopathologique

RÉSUMÉ :

Fraîchement sorti d'une institution psychiatrique, Peter Winter retourne dans son patelin pour revoir sa petite fille, Nicole. Chemin faisant, cet homme, qui fut un enfant exceptionnellement doué, montre d'inquiétants signes de schizophrénie : il recouvre tout objet susceptible de lui renvoyer son image, il semble s'attaquer à des fillettes (on laisse aussi croire que l'évocation de tels actes est le fruit de son imagination) et il se mutilé. Sa mère étant d'une austérité peu commune, ses retrouvailles avec elle sont glaciales, d'autant plus qu'à la suggestion de cette dernière, Nicole a été placée en adoption et est désormais sous la garde d'une femme des environs. Lorsque le corps d'une fillette est découvert, le détective, Jack McNally, trouve des éléments de preuve dans la chambre de motel que Peter a occupée. De son côté, celui-ci poursuit sa quête tourmentée et, persuadé qu'une radio transistor l'habite, il s'arrache un ongle pour, croit-il, enlever un transmetteur qui y est logé. Il retrouve finalement sa fille et converse calmement avec elle lorsque McNally, convaincu que Nicole est en danger, l'abat. Ayant constaté que la petite n'était nullement menacée, le détective est hanté par le doute quant à la culpabilité de Peter. Nicole, quant à elle, dans ce qui apparaît comme un jeu désespéré, tente d'entrer en contact avec son père par les ondes radio...

MOTIFS :

Pour montrer l'histoire de ce schizophrène aux tendances destructrices, Kerrigan a rejeté les recettes hollywoodiennes qui consistent à rendre les personnages affligés de troubles mentaux plus sympathiques que nature (*Forrest Gump*, *Rain Man*, etc.) ou à utiliser leur comportement maladif pour construire du suspense (*Raising Cain*, *The Silence of the Lambs*, etc.). En lieu et place, il a opté pour une approche clinique dérivée des Bergman, Cassavetes, Doillon et autres, à la différence que son film, proche de certains courants avant-gardistes, est de facture plus rêche. Grâce à une bande sonore hautement évocatrice, il amène le spectateur à entrer dans la peau du personnage et à intérioriser ses états d'âme (le nom du producteur, DSM III Films, réfère au manuel américain de référence en psychiatrie qui, justement, insiste sur les hallucinations auditives et les perceptions délirantes accompagnant la schizophrénie). D'où ce doute permanent : Peter est-il à l'origine

CLEAN, SHAVEN

Erreur ! Argument de commutateur inconnu

de la disparition des fillettes ou délire-t-il lorsqu'on y fait allusion? Même le détective finira par se poser la question. S'il réussit à créer l'inquiétude à cet égard avec une étonnante économie de moyens (l'ellipse visuelle des événements est alors de rigueur), Kerrigan propose toutefois des images éprouvantes lorsque Peter se mutilé. On a alors droit à des cadrages insistants sur ses actes (il se fouille le cuir chevelu avec des ciseaux, se taillade avec un rasoir, puis s'arrache un ongle), mais ces images, malgré leur force, sont de courte durée (éparpillées dans le film, elles ne doivent pas totaliser trente secondes). Conjugée à l'ambivalence du personnage et au réalisme de l'ensemble, leur présence exclut toutefois d'emblée que des enfants ou de jeunes adolescents puissent voir ce film. Par contre, comme il s'agit là des seuls moments vraiment difficiles de cette oeuvre où la violence n'est ni mise en valeur ni donnée en spectacle, le jury considère qu'à partir de 16 ans, le public est déjà suffisamment rompu aux subterfuges du cinéma pour réagir à ces images avec la distance qui lui permettra de les mettre dans une juste perspective. Ce classement est suivi de l'indication «violence» qui a ici pour but de souligner l'impact des passages évoqués.

CLASSEMENT : 16 ans et plus**INDICATION(S) :** Violence

20 juin 1995

Yves Bédard
Président du jury d'examen